

Une session ordinaire d'examen pour les brevets de capacité s'ouvrira dans toute la France le lundi 4 juillet 1882.

Les épreuves auront lieu dans l'ordre suivant : Aspirants. — Brevet élémentaire, 1re série. — Lundi 3 juillet ; 2e série, mardi 4 juillet. — Brevet supérieur : lundi 10 et mardi 11 juillet.

Aspirants. — Brevet élémentaire, 1re série. — Lundi 17 juillet, 2e série : mardi 18 juillet. — Brevet supérieur : lundi 24 et mardi 25 juillet.

On annonce que M. le ministre des postes élabore un projet de loi tendant à abaisser de 15 à 10 centimes l'affranchissement des lettres dans l'intérieur de la France.

« Voilà une loi qui, certainement, sera bien accueillie du public, surtout si elle ne doit pas, en multipliant les correspondances, augmenter encore les causes de retard. »

Nous parlons l'autre jour des intéressantes communications de M. A. Dohy, le savant professeur de chimie des facultés catholiques de Lille, faisant ce nom à l'Académie de médecine de Paris. — Les travaux de notre éminent confrère ne reçoivent pas moins bon accueil.

Dans sa séance du 8 mai, dont le Journal officiel du 10 nous apporte le compte rendu, l'Académie des sciences a voté l'insertion dans son Recueil des Mémoires d'un grand mémoire de M. Béchamp sur les Matières albuminoïdes. C'est le plus grand honneur que l'Académie puisse accorder à un savant, et ce compte pas parmi ses membres.

Cette décision a été prise à la suite d'un long et éloquent rapport fait par M. Béchamp, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, et membre de l'Académie française, au nom d'une commission composée de MM. Milne Edwards, Edouard Dubois, G. Dumas, rapporteur.

L'illustre académicien fait le plus grand éloge de sa science, et des résultats qu'elle a obtenus sur cette intéressante question de matières albuminoïdes, la plus difficile et la plus compliquée de la chimie organique, qui est bien près d'être complètement éclaircie par le Mémoire en question.

Nous ne pouvons entrer dans le détail des faits et des idées de cette savante exposition, mais nous nous associons bien volontiers aux éloges que l'Académie des sciences, par l'organe de son illustre secrétaire perpétuel, a si généralement prodigués à M. A. Béchamp.

M. Guillot, secrétaire général de la Société de géographie de Lille, a terminé son cours de géographie par une conférence, où l'rudition cheait à se dissimuler sous le charme de la forme et le plaisir de l'anecdote.

Depuis six mois, M. Guillot nous a fait connaître en détail nos colonies d'Asie, d'Afrique, d'Amérique, leur histoire, leurs ressources, leur avenir, si intimement lié à celui de la mère patrie. L'opinion lui servait de sujet. Après quelques considérations générales sur l'art de coloniser, après avoir démontré, aux applaudissements de l'auditoire, que l'on ne pouvait pas par la déportation, et que toute colonie ne peut avoir pour fondements solides que le travail et l'honneur des colonies, M. Guillot a par quelques traits bien choisis, représenté vivantes à nos yeux l'Asie, la Nouvelle-Calédonie avec leur sol, leurs habitants, leurs mœurs. La première, Nouvelle-Calédonie, esclave de la paresse et du plaisir ; la seconde rude, sauvage encore et impatient du joug.

Lundi, vers midi, un détachement de vingt soldats appartenant au 2^e d'artillerie, en garnison à Douai, est arrivé à Lille, sous la conduite d'un maréchal des-logis.

Ces artilleurs se rendent à Dunkerque, pour un nouveau tour de garnison devant l'Hôtel de Ville, place de l'Horloge, où ont été distribués les billets de logement.

Ces soldats quitteront Lille mardi matin.

Hier, vers 8 heures du soir, le sieur Benjamin, marchand de sable, qui de l'Ouest, à Lille, venait de rentrer chez lui. Il avait remis son cheval dans la cour et conduisait son cheval à l'écurie, quand son fils Fernand, âgé de 12 ans, se suspendit au manche-queue qui se trouve sur le derrière de la voiture. Le poids de l'enfant entraîna cette dernière, qui bascula.

L'imprudent eut la tête écrasée par la plaque du manche-queue. Il mourut sur le coup. Le père, qui avait vu le chariot basculer, arriva au secours de son fils, mais il ne releva qu'un cadavre.

Les dames portent en été des manteaux qui les préservent de la poussière. Desormais, elles devront en porter aussi, à Lille, contre la peinture murale.

Il y a quelque temps, au commencement de la belle saison, nous constatons les plantes annuelles, des personnes qui, ayant assisté à un concert militaire du dimanche, au Rond-Point de l'Esplanade, en avaient emporté le souvenir pour les artistes de M. Pison et, malheureusement, pour les artistes de la peinture des chaises de fer, incrustées à leurs vêtements.

Un coup d'œil suffisait pour le comprendre. Un jeune enfant que les combattants retenaient chacune par un bras et voulaient attirer à elle.

Le pauvre petit pleurait tandis que les horions pleuvaient au-dessus de sa tête.

Voici maintenant l'explication de toute l'affaire. La vieille femme était la grand-mère de l'enfant et l'avait élevée.

La commission des canaux a entendu hier matin le comité d'action en faveur du grand canal du Nord.

Le tribunal correctionnel a condamné hier, à 6 mois de prison, Jules Ganory, âgé de 33 ans, et un autre individu, qui se rendait chaque jour sur le Champ de Mars, et après les tirés des soldats, s'approchant de la butte, il s'approprait les balles de plomb qui restaient sur le terrain.

Le 21 mai, à 10 heures 1/2, le sous-brigadier de douanes de Monchin, M. M., entrant chez lui comme de coutume, trouva le sieur Quelqu'un sur son balcon, dans la salle à manger avec sa femme. Il saisit aussitôt son fusil et tira sur l'individu.

Quelqu'un a été légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

LE BLEUET

PAR GUSTAVE HALLER

[CHAPITRE XXIII]

Il le sait peut-être déjà ! Il fallait que cela finit ainsi. Vous voilà ! Que je suis donc heureux !... le bon Dieu a trouvé que je venais pas assez vite, il a envoyé son paradis au devant de moi.

— Franz ! vos mains sont brûlantes... — Quand je suis rentré, j'ai senti que celadurait encore un peu de temps. — Quoi donc ? — Vous me comprenez... Il faut que ma mère ne s'aperçoive de rien. Quand l'heure aura sonné, il sera bien assez tôt. Que les derniers jours que nous passons ensemble soient encore heureux ! Retarder sa douleur c'est ma dernière joie. J'ai dit que vous étiez en voyage... J'ai même un peu travaillé dans les champs... et je risais... La respiration de Renée s'était arrêtée ses yeux se troublaient.

« Je vous fais de la peine ! Pardon !... mais cela ne soulage-t-il pas de vous dire tout ?... c'est si bon de dire ce qu'on pense ! — Consolés-vous ! Tout se réparera, je vous le promets... Nous vivrons encore ensemble... — Vous avez raison ! Nous ne nous quitterons plus tel-bas... — Et levant les yeux vers une pendule suspendue au mur : — Vous resterez bien une heure ici, n'est-ce pas ?... Chut !... Ecoutez... C'est un oiseau qui chante... Entendez-vous ? — Oui... — Depuis que je vous ai quittée, je ne j'avais pas entendu... Vous voilà, et il chante... ! Il ne chante que lorsque je suis joyeux. Il y a des choses comme cela dans la nature. Des jours de soleil quand on est heureux, des jours d'orage quand on souffre. L'être invisible à l'air de nous dire : « L'écho de ton âme est dans l'univers !... » Chante encore mon petit oiseau !... chante pendant quelque instants... puis tu te tairas pour jamais... Non !... il y a au bout du village, à côté de l'église, un jardin avec des arbres toujours verts, d'un vert noir sinistre, mais qui ne change pas !... Quand il fera beau temps, ou bien, quand il arrivera quelque bonheur à Renée, vient chanter par là, et je l'entendrai... — Il s'arrêta... et reprit avec effort : — C'était au printemps... je vais vous raconter cela... Maksinski s'en allait : il a voulu s'arrêter sous votre fenêtre... ensuite je l'ai porté de l'autre côté de la mare... je craignais pour lui du froid de l'eau... voilà pourquoi la trace de ses pieds ces

« Comme il y a des circonstances qui trompent !... — Il était accablé et ne soutenait plus que sa tête qu'avait peiné. — En cet instant le comte entra dans la chambre. Renée lui fit signe de ne pas venir trop près. Elle craignait que sa vue ne causât à Franz une trop vive émotion. — N'est-ce pas toi, Maksinski ? dit-il en souriant. Il me semble que je te revois ! — Pardonne ! pardonne ! murmura le comte. — Tu vois bien que tu te trompais !... je suis content que vous soyez venus tous les deux !... Je n'avais pas le courage de mourir, et maintenant, ça va tout seul. — Tu veux mourir ! s'écria Maksinski. — On ne veut pas mourir quand on a encore sa mère ; mais il le faut bien !... Ne faites pas de bruit... elle viendrait, je ne vous pas... — Quelque chose s'est brisé en moi et ne se remettra jamais !... none j'embrancherai tout cela... Je meurs d'un cause physique... Ne le fais pas de reproche, Maksinski, j'avais une maladie de cœur... vous ne le saviez pas... mais je le savais, moi... L'ange de Dieu, Renée, me gardait et j'ai pu exister... Il consultait mes douleurs ! Il m'empêchait de quitter la terre... — Renée et Maksinski s'étaient rapprochés l'un de l'autre. Franz les regardait. — Cet ange avait deux têtes et un seul cœur, reprit-il. Mais l'ange a ouvert ses ailes et s'est envolé... ah ! j'etouffe... — La voix de Franz allait s'affaiblissant. — Ne faites pas de bruit ! ma mère n'est pas loin... »

Il se leva péniblement et parvint à se traîner jusqu'à la fenêtre. — Ma mère... la voilà !... Je suis content de vous la revoir. Regardez-la : elle cou de linge là-bas et elle sourit, n'est-ce pas ? Ne dites rien... laissez-la sourire. Ne lui prenez pas une minute de ce dernier bonheur... ne l'appellez pas... je ne vous point... Qu'en mourant je la voie sourire !... — Ses deux amis le soutenaient. — Je ne la vois plus dit-il. Les objets déjà s'étaient effacés autour de moi. — Renée, Maksinski, vous m'apporterez des bleuets... l'été... Vous savez que je les aime... Vous n'oubliez pas cela ?... Maintenant, je veux embrasser Renée... Ce sera la première fois !... — Maksinski approcha Renée de Franz. Franz inclina sa tête vers le front de son amie. Elle sentit un doux souffle... mais elle ne recut pas le baiser. — Franz était mort. — Deux lignes se creusèrent sur les joues du comte : de ses larmes coulèrent de ses yeux. Les larmes séchèrent avec le temps ; mais les lignes ne s'effacèrent plus... CONCLUSION — Un jour, une petite fille, Francine Maksinski, avait commencé par ses cheveux blonds et son front brun une couronne qu'elle cherchait à finir. En passant près de la haie qui fermait un cimetière, elle se haussa sur la pointe des pieds et aperçut des fleurs. Elle s'arrêta. Elle se pencha de la mort effrayé tout particulièrement les enfants. C'est pour eux une chose plus

fantastique que réelle. Il en sont si étouffés ! — « Les beaux bleuets, pensait-elle, mais des fleurs de cimetière !... — Enfin elle s'enhardit, courut légèrement à la porte et entra. Ses petits pieds ne faisaient pas de bruit sur le sable. Elle arracha vite une fleur, puis une autre, et regarda de tous côtés. Elle en prit une troisième et l'ajouta à sa couronne. — Tout à coup, un petit froissement se fit entendre. Une vieille femme était sortie d'un buisson. L'enfant s'enfuit, laissant tomber les fleurs en chemin. La vieille femme les ramassa péniblement. — « Pauvre petite ! dit-elle, tu avais commencé cette couronne avec des doigts incertains : tu pensais t'en parer pour t'en aller au logis. Te voilà maintenant qui rampes effrayée, jetant là ton ouvrage interrompu !... Tout est ainsi dans la vie. On ébauche son œuvre en souriant, puis on s'arrête pour pleurer, et l'œuvre ne finit jamais !... Tout est incomplet ?... On donne ce terminent les choses... On dirait que l'œuvre de Dieu n'est tel-bas que commencée !... Moi, j'avais un fils, il n'a aimé que pour mourir !... Il aurait pu vivre... le monde n'a pas voulu !... — Et la vieille regarda longtemps encore en rêvant la couronne inachevée. — L'oiseau chantait dans les arbres verts ! FIN

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :

« Le sous-brigadier de douanes M. M., entrant chez lui, dimanche à 10 heures 1/2, surpris sa femme avec le don Juan Quelqu'un, tira aussitôt un coup de feu sur l'individu. Le blessé est légèrement atteint par quelques grains de plomb dans la région temporale. A la dernière heure, notre correspondant particulier nous envoie la dépêche suivante :